

Ou bien, son commandement allait-il, dès les premiers coups, s'abîmer dans un désastre ?

C'est alors que le grand Chef catholique et français alla se prosterner au pied du Tabernacle d'une petite église de village, où il allait souvent prier, et, par un acte de foi sublime, consacra toutes ses armées au Sacré-Cœur de Jésus. La voix de la France chrétienne, que faisait monter vers le Ciel, à cette heure grave entre toutes, l'illustre Général, fut, encore une fois, entendue du Dieu de Clovis et de Jeanne d'Arc. Et la magnifique course à la victoire des armées alliées commença le 18 juillet par la poussée énergique de Mangin entre l'Aisne et la Marne, à l'heure même où les cardinaux français, dans une lettre collective adressée à toute la France, demandaient des prières nationales, à l'approche de la cinquième année de guerre. Bientôt, avec le déclenchement des attaques anglaises dans les Flandres et des offensives américaines en Lorraine et dans l'Argonne, quatre millions d'hommes furent aux prises, de la Mer du Nord à la frontière de Suisse.

C'était la bataille de France qui s'engageait ; et le monde haletant suivait, chaque jour et à chaque heure du jour, les péripéties du combat gigantesque, où se jouait le sort de trente nations. Le génie de Foch étincelait sur tous les fronts ; partout, il faisait la lumière et semait la victoire ; sur l'Aisne, sur la Somme, sur la Marne, la grande barrière infranchissable, sur la Lys, sur la Meuse, le grand fleuve lorrain, Français, Anglais, Belges, Italiens, Canadiens, Australiens, Polonais, Américains se lançaient tour à tour dans la mêlée furieuse, sur un signe du grand Chef, et arrachaient un morceau de France aux bandits prussiens. Au centre, à droite, à gauche, les attaques se multipliaient, pétillaient, rapides, fulgurantes, à la française, étourdissant, culbutant, coupant en deux, en trois, en quatre, les armées redoutables de Hindenburg et de Ludendorff et refoulant vers le Rhin, dans une poussée gigantesque et magistralement ordonnée, toutes ces masses flottantes et désorganisées. Et l'Allemagne demanda grâce, après trois mois de cette course échevelée et meurtrière.

C'est donc ce formidable coup d'épée du maréchal Foch qui a sauvé la France, délivré la Belgique, restauré la Pologne et donné la paix au monde.